



# JEAN-YVES LE NAOUR RACONTEUR D'HISTOIRE

Singulier et touche-à-tout, cet historien spécialiste de la Première Guerre mondiale publie aux Presses universitaires de France un essai sur la série *Plus belle la vie*.

PAR ALEXANDRE LE DROLLEC PHOTO EMMANUEL PAIN

**C**omment devient-on historien ? Et pourquoi s'intéresse-t-on précisément à la Première Guerre mondiale ? Quiconque interroge Jean-Yves Le Naour sur le sujet a invariablement le droit à la même réponse. Il rappelle d'abord son enfance à Meaux, ville marquée par la Grande Guerre et la bataille de la Marne, parle ensuite de ces douilles ramassées gamin au pied des arbres lors de balades en forêt de Seine-et-Marne. Souvent, il évoque aussi l'ouvrage référence de Pierre Miquel, *La Grande Guerre*, lu et relu adolescent, avant d'évoquer ce grand-oncle mort en 1917 sur le Chemin des Dames. En creusant un peu, il est tout de même possible d'obtenir une réponse "moins toute faite" et sans doute plus proche de la réalité. "Ma vraie passion, c'est écrire", lâche-t-il. "À 8 ans, je voulais être romancier. Ça me taraude encore, d'ailleurs. J'ai souvent écrit des débuts de romans, mais ça ne marchait pas. Ado, je me suis résigné à l'histoire car je n'ai pas de talent. Bien sûr, l'histoire nécessite aussi une forme de talent mais, à mes yeux, il en faut moins. En histoire, contrairement à la littérature, il n'y a rien à inventer. Nous les historiens devons seulement défricher des sources, fouiller des archives. On ne fait que raconter des histoires."

## IL GOÛTE PEU À L'HISTOIRE TROP THÉORIQUE

Le romancier déçu est, aujourd'hui à quarante ans passés, un historien comblé. Il a fait des études à Paris IV, soutenu une thèse à Amiens sur la morale sexuelle en temps de guerre (intitulée *Régénération, dépravation, moralisation, angouïse sexuelle et anomie dans la France de la Première Guerre mondiale*), enseigné au collège, au lycée, en classes prépa, en prison et a écrit presque une vingtaine d'ouvrages en lien avec la Grande Guerre.

Jean-Yves Le Naour passe aujourd'hui pour l'un des historiens les plus prolifiques sur "sa" période. En moins de deux ans, il a publié deux ouvrages très remarquables : *Les Soldats de la honte*, aux Éditions Perrin, récompensé du Grand Prix du livre d'histoire Ouest-France et 1914, *La grande illusion*, toujours

chez Perrin, un récit des premiers mois du conflit accueilli avec bienveillance. À la fois par la critique et le public. Chercheur mais aussi vulgarisateur, Jean-Yves Le Naour goûte peu aux concepts et à l'histoire trop théorique. Trop abstrait, manque de chair. Lui, se décrit volontiers en raconteur d'histoires. D'ailleurs, il ne tape pas – et ne tapera jamais – sur les grands noms de la vulgarisation, ces conteurs populaires que sont Pierre Miquel ou Max Gallo. Son credo ? L'histoire doit être accessible à tous... Et pour ça, elle doit être bien racontée. "Quand j'étais étudiant, un livre sur deux me tombait des mains. On a parfois l'impression que les historiens et les intellectuels écrivent pour leur petite caste, avec leur petit jargon." Singulier et touche-à-tout, Jean-Yves Le Naour a également signé une *Première Guerre mondiale pour les nuls*. Il s'est aussi essayé à la bande dessinée (*Le Soldat inconnu vivant*, *Le Vol de la Joconde*) et collabore régulièrement pour la télévision. Dans ce registre, il a écrit une demi-douzaine de documentaires, notamment pour Arte et France Télévisions.

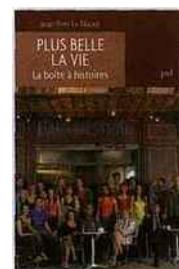
Dans l'univers très codifié des historiens, Jean-Yves Le Naour détonne et cultive sa différence. "Je n'ai pas fait le cursus honorum : je ne suis pas passé

par Normale Sup ni par Sciences Po. Je ne suis pas non plus agrégé. On me l'a d'ailleurs toujours reproché. La France est un pays très aristocratique. Pour réussir, il faut être bien né m'a dit un jour mon directeur de thèse".

## AMOUREUX DE MARSEILLE

Fils d'un paysan devenu ouvrier, laïque et de gauche, Jean-Yves Le Naour est l'antithèse du bien né. Son père, un "Breton déraciné", a été abandonné dès sa naissance par des parents propriétaires d'une boucherie à Saint-Brieuc puis envoyé dans une ferme dans l'Allier. Entre ce père "prolétaire de droite" et une mère "humaniste chrétienne", Jean-Yves Le Naour a grandi en région parisienne dans une famille où l'on croit en l'école. Résultat : il est docteur en histoire et son frère docteur en sciences. La République ne fonctionne pas si mal parfois...

Depuis dix ans, Jean-Yves Le Naour vit à Marseille avec son épouse, universitaire et historienne. Cette ville, il ne la quitterait pour rien. Il s'en est tellement entichée que parfois on entend poindre chez lui un timide accent. Là-bas, il est aussi devenu accro à *Plus belle la vie*, la plus marseillaise des séries télévisées. À tel point que l'historien vient toute juste de publier, aux très sérieuses Presses universitaires de France, un essai sur la sitcom de France 3. ■



*Plus belle la vie.*  
Jean-Yves Le Naour.  
Puf, 208 p., 12 €

